



# SOCIÉTÉ DES COLLECTIONNEURS DE FIGURINES HISTORIQUES

Siège Social : 38, RUE DE LUBECK - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Bulletin n° 6

(29<sup>e</sup> ANNÉE)

Novembre 1959

(paraît tous les 2 mois)



Compte Chèques Postaux de la Société N° 4825-25 Paris  
Pour tout ce qui concerne la Société, s'adresser à M<sup>r</sup> PHILIPPOT, Président, 38, rue de Lubeck - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

## HENRY BOISSELIER

Monsieur Henry BOISSELIER, relevant d'une maladie consécutive à un accident, nous avait fait le plaisir d'assister à notre réunion du 12 septembre.

A l'entendre prendre part aux discussions du Comité, avec son bon sens et sa clarté habituels, nous étions persuadés que sa santé était rétablie.

C'est dire avec quelle émotion nous avons appris que la mort l'avait surpris brutalement le mardi 15, en plein travail, à l'instant où il venait de faire part à son fils de ses projets de dessins pour notre Société.

Ainsi ses derniers efforts, ses dernières pensées même, ont été pour notre activité à laquelle il prenait une part si prépondérante.

A ses obsèques, célébrées le 17 septembre en l'Eglise Saint-Eloi, de très nombreux collègues de la Société entouraient le Président pour apporter un dernier adieu à notre ami.

Henry BOISSELIER était né à Paris le 13 avril 1831, d'une famille parisienne depuis la Régence, où dominent dessinateurs et artisans.

Après ses études à l'Ecole Boule, il exerça pendant quelques années le métier de ciseleur d'art.

Mais, dès son enfance, il avait été attiré par l'histoire et la peinture militaire.

Il s'y lança d'abord comme amateur, accumulant chez lui les documents de toutes sortes et de toutes provenances pour son seul plaisir car il était aussi dépourvu d'ambition qu'épris d'érudition.

C'est presque fortuitement qu'il fût pris dans l'engrenage de « l'uniformologie » à la suite de rencontres avec FALLOUX à la Giberne, et avec le Commandant BUCQUOY.

Celui-ci devait plus tard, dans son fameux Bréviaire définir le talent de BOISSELIER en parlant de ses aquarelles « où le militaire a toujours de façon si juste « la gueule » et la silhouette de son époque en même temps que l'uniforme rigoureusement exact qui lui convient. »

Pour lui, en effet, l'homme et l'uniforme sont toujours demeurés un tout et il apportait le même enthousiasme à la recherche d'un type ethnique qu'à celle d'un uniforme.

Il en résulta une œuvre toujours aussi agréable à regarder qu'utile à consulter.

Dans sa collaboration au Passepoil, aux Cartes des Uniformes du 1<sup>er</sup> Empire, à notre Bulletin enfin et dans des séries offertes à des Musées ou réservées à des amis on retrouve toujours ce même souci d'art joint à celui d'une mise au point rigoureuse qui lui fit redresser beaucoup d'erreurs et bousculer beaucoup de légendes, pour le plus grand bien de l'exactitude historique.

Servi par une mémoire prodigieuse et poussé par une véritable passion de l'étude il ne cessa jamais de développer ses connaissances et sa documentation.

Sa science, son autorité, son dévouement nous manqueront désormais, son amitié aussi, que nous lui rendons bien.

Qui prendra sa place au sein de notre Société ? Les dispositions manifestées par l'aîné de ses petits-fils lui ont laissé l'espoir que l'œuvre de sa vie serait continuée. Son grand exemple sera pour les nouveaux et les futurs dessinateurs militaires le plus sûr des guides.

A Mme Henry BOISSELIER, à MM. Jean BOISSELIER et Jean-Charles BOISSELIER, nos collègues, et à toute sa famille nous renouvelons l'assurance de notre douloureuse sympathie.

R. PHILIPPOT.

